Traduire

Revue française de la traduction

232 | 2015

Intraduisible ? Vous voulez rire !

Traduire l'ironie. Le cas de *La Chute* d'Albert Camus en roumain

Mariana-Vica Ciupu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/692>

DOI : 10.4000/traduire.692

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 27-40

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Mariana-Vica Ciupu, « Traduire l'ironie. Le cas de *La Chute* d'Albert Camus en roumain », *Traduire* [En ligne], 232 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/692> ; DOI : 10.4000/traduire.692

Traduire l'ironie.

Le cas de *La Chute* d'Albert Camus en roumain

Mariana-Vica Ciupu

La présente étude, qui traite de la transposition de l'ironie dans la traduction, essaie par une approche comparative d'esquisser une analyse traductologique de diverses ressources linguistiques et de différents moyens stylistiques permettant l'expression de l'ironie à travers l'exemple de la traduction en roumain de *La Chute* (1956) d'Albert Camus, par Irina Mavrodin. Nous nous proposons donc ici d'étudier les stratégies et procédés de traduction impliqués dans la restitution des figures de l'ironie.

Dans le domaine de la traduction, l'ironie est souvent perçue comme « un obstacle langagier et culturel important » (Lievais, Schoentjes, 2010 : 11). Dans cette perspective, nous allons analyser la manière dont est rendue l'ironie dans la langue-culture cible et quelles sont les stratégies utilisées par le traducteur pour obtenir un texte cohérent qui préserve les effets stylistiques, l'atmosphère et la tonalité ironisantes du texte de départ. Du fait de la charge culturelle significative de l'ironie, le traducteur est appelé dans certains cas à rendre des effets ironiques par des choix sémantiques et stylistiques qui permettent au lecteur de comprendre le texte d'arrivée et d'accéder à l'univers de l'Autre. Ces choix sont le résultat de différentes contraintes linguistiques mais aussi de la perception qu'a le traducteur du phénomène de l'ironie.

Dans le cadre de l'exemple choisi, nous essaierons de rappeler quelques définitions de l'ironie en tant que figure rhétorique et de distinguer les traits de l'ironie camusienne. Puis, nous analyserons les indices ironiques dans le texte de départ et nous observerons les stratégies de traduction choisies pour la transposition de l'ironie dans le texte d'arrivée. Nous accorderons une attention particulière aux solutions utilisées pour rendre l'oxymore, le paradoxe, le zeugme, l'antithèse et l'antiphrase dans les deux langues mises en contraste à travers cette œuvre d'Albert Camus traduite en roumain.

I. Manifestations de l'ironie chez Camus

L'ironie est définie comme « Manière de se moquer (de quelqu'un ou de quelque chose) en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre. » (Le Petit Robert, 2008 : 1370) Dans un sens plus large, l'ironie « [...] consiste à dire par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. » (Fontanier, 1977 : 145-146) Son objectif est, selon Philippe Hamon, de partager « effectivement et réellement un auditoire ou un public de lecteurs. » (Hamon, 1996 : 125)

Selon Hutcheon, l'ironie exprime « l'intention évaluative, donc ironique, de l'auteur » (Hutcheon, 1981 : 141). Dans *La Chute*, l'intention de l'auteur est de critiquer la société de son époque à travers la voix du personnage principal, Jean-Baptiste Clamence, dont la position de juge-pénitent est paradoxale et ironique, ses propos mêmes étant un aveu : « Mon métier est double, voilà tout, comme la créature. » (Camus, 2013 : 1160). Plusieurs aspects négatifs de la société contemporaine – la guerre, le crime ou les abus, les travers de l'homme moderne, l'égoïsme et l'amour immodéré de soi – ainsi que divers stéréotypes sont soumis à l'ironie dénonciatrice, voire sarcastique de l'auteur.

L'ironie camusienne se mêle à la tonalité dramatique du récit et prend sa source dans des postures contradictoires de l'esprit des temps modernes. Arborant l'éloquence spécifique du style camusien, elle se manifeste à travers les figures du paradoxe, de l'antiphrase, de l'oxymore, du zeugme, mais également par la répétition, les jeux de mots, les noms propres et les expressions idiomatiques dont la traduction constitue un défi incontestable en raison de difficultés d'ordre linguistique et culturel.

Dans le processus de traduction de l'ironie, Katrien Lievois et Pierre Schoentjes distinguent trois étapes :

Dans un premier temps, le traducteur comprend l'ironie qu'il reconnaît en tant que lecteur du texte source. Dans un deuxième temps, il produira l'ironie dans le texte cible : il décide par quelles techniques il rendra cette ironie dans le texte cible. Dans un troisième temps enfin, c'est le lecteur du texte cible qui voit et détecte l'ironie. (Lievois, Schoentjes, 2010 : 20).

Par conséquent, la traduction de l'ironie camusienne suppose tout d'abord la perception des indices ironiques dans la langue source, puis le repérage des formes qu'elle emprunte, à savoir les figures rhétoriques et les divers moyens linguistiques employés, afin d'établir une stratégie de traduction susceptible de faciliter la transposition de l'ironie dans la langue cible, que le lecteur roumain sera à même de décoder dans la dernière étape du processus de traduction, car la restitution de l'ironie implique une certaine complicité de la part du lecteur du texte d'arrivée.

II. Traduire l'ironie dans *La Chute* d'Albert Camus. Analyse d'exemples

La Chute est la dernière œuvre de Camus publiée de son vivant, en 1956. Un an plus tard, le prix Nobel de littérature lui est attribué. La traduction en roumain a été réalisée par Irina Mavrodin et publiée en 1968 chez Minerva, dans un volume collectif, parallèlement à la traduction d'autres œuvres camusiennes, à savoir *L'Exil et le Royaume*, *Noces* et *L'Envers et l'Endroit*. La traduction a été rééditée chez Rao en 1995, 2002, 2006, 2008 et 2013. Traductrice, poétesse et essayiste, Irina Mavrodin est l'auteure d'une œuvre d'importance majeure. Traductrice de l'intégrale d'*À la Recherche du temps perdu* de Proust, mais aussi d'œuvres de Madame de Sévigné, Madame de Staël, Bertrand, Flaubert, Gide, Montherlant, Blanchot, Ponge, Cioran, Bachelard, Genette et bien d'autres, elle est également spécialiste de la littérature française, de la poétique et de la poésie.

Le texte de départ utilisé par la traductrice est celui de l'édition parue chez Gallimard en 1956. Nous nous sommes appuyée, pour notre analyse, sur le texte des *Œuvres* d'Albert Camus, collection Quarto Gallimard (2013), établi à partir de l'édition des *Œuvres* d'Albert Camus dans la collection de la « Bibliothèque de la Pléiade » en quatre tomes (2006-2008). Le texte cible que nous avons utilisé est issu de *Străinul. Ciuma. Cădere. Exilul și împărăția*, publié en 2013 chez Rao.

Dans le récit *La Chute*, l'ironie se déploie sous des formes diverses, tant au niveau macro-textuel, car le texte dans son intégralité est ironique, qu'au niveau micro-textuel, puisque l'ironie se dégage à certains endroits par le biais de procédés stylistiques tels la répétition, l'oxymore, l'antiphrase, le paradoxe ou le zeugme. Les difficultés de traduction de l'ironie dans le récit camusien relèvent des particularités linguistiques et des aspects socioculturels des deux langues-cultures.

1. Les expressions idiomatiques

L'ironie camusienne prend souvent sa source dans des expressions idiomatiques, difficiles à transposer dans la langue cible en raison de leur structure figée et de leur composante culturelle. Comme elles opposent parfois une résistance à la traduction, leur restitution dans le texte d'arrivée implique une traduction plus libre par rapport aux autres formes d'expression de l'ironie, ce qui peut amplifier ou atténuer l'ironie dans le texte cible. L'inventivité et la créativité de la traductrice sont essentielles, étant donné la complexité de sa mission : rendre de manière adéquate le sens des expressions et leurs effets ironiques tout en restant fidèle au rythme du texte.

Dans l'extrait suivant, l'ironie provient de la description du personnage du barman, présenté comme impassible, individualiste, doté de capacités de communication limitées, bref, un être primitif. Les expressions idiomatiques contribuent à la définition de ces traits et créent une ambiance ironique particulière, fortement sarcastique.

C'est le silence des forêts primitives, chargé jusqu'à la gueule. Je m'étonne parfois de l'obsession que met notre taciturne ami à boucher les langues civilisées. [...] Mais non, celui-ci ne sent pas son exil, il va son chemin, rien ne l'entame. Une des rares phrases que j'ai entendues de sa bouche proclamait que c'était à prendre ou à laisser. Que fallait-il prendre ou laisser ? Sans doute, notre ami lui-même. Je vous l'avouerai, je suis attiré par ces créatures tout d'une pièce. Quand on a beaucoup médité sur l'homme, par métier ou par vocation, il arrive qu'on éprouve de la nostalgie pour les primates. (Camus, 2013 : 1157)

E tăcerea pădurilor primitive, din care pândesc mii de ochi. Uneori mă uimește încăpățănarea cu care prea tăcutul nostru prieten se înverșunează împotriva limbilor civilizate. [...] Dar nu, ăsta nu se simte exilat, își vede de treabă și nimic nu-l scoate dintr-ale lui. Una din puținele fraze pe care le-am auzit rostite de el suna cam așa : Cui îi place, bine. Cui nu, tot bine. Dar ce sau cine anume putea să placă sau să nu placă ? De bună seamă că însuși prietenul nostru. Vă mărturisesc că asemenea făpturi dintr-o bucată mă atrag. Când ai meditat vreme îndelungată asupra omului, fie obligat de meserie, fie din vocație, ți se întâmplă uneori să te simți cuprins de-o adevărată nostalgie pentru primat. (Camus, 2013 : 373-374)

L'expression « chargé jusqu'à la gueule », employée souvent en français sous la forme de la locution « bourré jusqu'à la gueule » dans le registre familier, signifiant « à ras bord », a été rendue en roumain par l'équivalence *din care pândesc mii de ochi* (« d'où guettent des milliers d'yeux »), une synecdoque exprimant le caractère soupçonneux du personnage du barman peu loquace. La perte d'ironie au niveau de la traduction de cette unité est compensée par la restitution du pronom démonstratif « celui-ci » par *ăsta*, forme populaire de son correspondant en roumain.

Le caractère imagé des expressions figées constitue un véritable défi. Faute de correspondants identiques dans la langue cible, la stratégie de traduction abordée vise leur restitution par des expressions et locutions équivalentes « en raison de leur similitude de valeur » (Ballard, 2003 : 180). Ainsi, la locution « il va son chemin » est rendue en roumain par une expression équivalente, *își vede de treabă* (« il se préoccupe de ses affaires »), ayant le même sens, à savoir « être concentré sur ses activités ». L'unité « rien ne l'entame » accentue ce trait et elle est traduite par *nimic nu-l scoate dintr-ale lui*, où le verbe « entame » est restitué dans la langue cible par la locution *scoate dintr-ale lui*, qui évoque une interruption. L'atmosphère fortement ironique continue à se développer dans ce passage par la répétition de l'expression « c'était à prendre ou à laisser », un stéréotype résumant les limites communicationnelles et langagières du personnage mais également son indifférence, transposé ingénieusement dans le texte d'arrivée par une formule stéréotypée composée de deux énoncés : *Cui îi place, bine. Cui nu, tot bine* (litt. « Qui aime, bien. Qui non, tant mieux. »). L'ironie culmine dans cet extrait avec le syntagme « ces créatures tout d'une pièce », rendu littéralement par *asemenea făpturi dintr-o bucată*, où la lisibilité pour le lecteur roumain de l'expression « tout d'une pièce » facilite la traduction.

2. La répétition

L'auteur passe par l'ironie pour dénoncer le monde qui lui est contemporain, imparfait et dépourvu d'authenticité, où « nous ne sommes qu'à peu près dans toutes les choses. » (Camus, 2013 : 1159). Il recourt à la répétition du syntagme « à peu près » que la traductrice rend dans la langue d'arrivée par le biais de l'équivalence, en utilisant le terme roumain *aproximativ*, solution des six occurrences du syntagme français, si bien que l'impact ironique que produit cette répétition dans la langue de départ est intégralement conservé dans la langue d'arrivée. Nous citons :

Vous êtes sans doute dans les affaires ? À peu près ? Excellente réponse ! Judicieuse aussi ; nous ne sommes qu'à peu près dans toutes choses. Voyons, permettez-moi de jouer au détective. Vous avez à peu près mon âge, l'œil renseigné des quadragénaires qui ont à peu près fait le tour des choses, vous êtes à peu près bien habillé, c'est-à-dire comme on l'est chez nous, et vous avez les mains lisses. Donc, un bourgeois, à peu près ! (1159)

Vă ocupați fără îndoială cu afacerile? Aproximativ? Excelent răspuns! Și judicios: totul, în ceea ce ne privește e aproximativ. Vă rog, îngăduiți-mi să o fac pe detectivul. Aveți aproximativ vârsta mea, privirea atotștiutoare a omului de patruzeci de ani, care le-a văzut în viața lui aproximativ pe toate, sunteți aproximativ bine îmbrăcat, adică îmbrăcat ca pe la noi și aveți mâinile îngrijite. Sunteți deci, aproximativ, un burghez. (376-377)

3. L'oxymore

La traduction des passages contenant des oxymores serait *a priori* une tâche plus ardue quant à la préservation de l'atmosphère ironisante du texte de départ. La stratégie de traduction adoptée suppose l'emploi d'une variété de procédés de traduction allant de la traduction littérale, l'équivalence, l'étoffement, la recatégorisation et la modulation à l'explicitation. Cette démarche vise également à garder les effets ironiques du texte cible tout en construisant un texte cohérent et harmonieux dans la langue d'arrivée, qui permettra aux lecteurs de saisir l'intention ironique de l'auteur.

Le nom du bar d'Amsterdam appelé « Mexico-City » est une forme d'ironie immanente dans l'original que signale le narrateur : « ce bar d'Amsterdam qu'il a appelé d'ailleurs, on ne sait pourquoi, Mexico-City. » (Camus, 2013 : 1157). L'ironie est conservée dans le texte roumain par le report du nom propre entre guillemets ce qui accentue l'étrangéité du nom : « *acest bar din Amsterdam, pe care l-a numit, nu se știe de ce, „ Mexico-City ”.* » (Camus, 2013 : 373)

Quant à l'auto-ironie, elle est suggérée dans l'original par le nom commun désignant le métier du personnage principal, celui de « juge-pénitent », composé de deux termes marquant les extrémités du champ sémantique de la justice. Le principe mis en exergue par cet oxymore serait que le droit de condamner les autres n'est acquis qu'après s'être jugé et condamné

soi-même. L'ironie est transposée dans le texte d'arrivée par le calque du terme, à savoir *judecător-penitent*, solution fidèle au niveau du sens et de la forme, qui rend parfaitement l'auto-ironie du personnage principal.

Dans l'incipit du récit, l'ironie se construit sur la trame de la métaphore filée, ce qui amène la traductrice à organiser sa stratégie de traduction autour de la restitution de la métaphore. L'ironie vise le personnage du barman, désigné de manière dépréciative par le syntagme « estimable gorille », élément du champ lexical de l'animalité de l'être humain, tissé au début du récit dans l'intention de marquer les difficultés langagières et la faible capacité à communiquer du personnage, qui, d'ailleurs, « ne parle, en effet, que le hollandais ».

Je crains que vous ne sachiez vous faire entendre de l'estimable gorille qui préside aux destinées de cet établissement. Il ne parle, en effet, que le hollandais. [...] Il y va, en effet, il se hâte, avec une sage lenteur. Vous avez de la chance, il n'a pas grogné. Quand il refuse de servir, un grognement lui suffit ; personne n'insiste. Être roi de ses humeurs, c'est le privilège des grands animaux. (Camus, 2013 : 1157)

Mă tem că n-o să știți să vă faceți înțele de prea stimabila gorilă care conduce destinele acestui local. Nu vorbește decât olandeza. [...] Se duce într-acolo grăbindu-se cu o încetineală de înțelept. Aveți noroc, n-a mârâit. Când refuză să servească, e de ajuns să mârâie o dată : nimeni nu mai insistă. Numai marile animale au privilegiul de a fi, după voie, în toane bune sau rele. (Camus, 2013 : 373)

Fidèle à l'image créée dans le texte original, le texte d'arrivée reprend dans la traduction la métaphore par une image identique obtenue à l'aide du calque *stimabila gorilă* et de l'étoffeement par l'adverbe intensificateur *prea*, marque d'exagération qui densifie l'ironie et donne en roumain le syntagme *prea stimabila gorilă*. L'oxymore restitué dans la langue cible acquiert ainsi le même rôle de véhicule de l'ironie dans le texte traduit.

L'ironie se développe tout au long du paragraphe sur le fil de la métaphore par le terme « grogné » et son dérivé « grognement », attributs de l'animalité, que la traductrice rend en roumain par un calque lexical, à savoir *mârâit* et *să mârâie*, opérant une recatégorisation dans la traduction du deuxième terme, substantif rendu par un verbe dans le texte traduit, qui s'intègre plus harmonieusement dans la langue cible.

L'expression « une sage lenteur » est reprise dans la langue d'arrivée par la modulation *o încetineală de înțelept*. Alors que « lenteur » est traduit par le calque *încetineală*, l'adjectif « sage », décrivant de manière ironique l'allure du barman qui « se hâte, avec une sage lenteur », est restitué par le substantif précédé d'une préposition : *de înțelept*. Dans ce contexte, le choix de la traductrice est adéquat et nécessaire, étant donné qu'une traduction littérale par le calque, à savoir *o înțeleaptă încetineală*, aurait supprimé l'effet de dérision. La modulation, donc, contribue à la préservation de l'effet ironique dans le texte d'arrivée.

La créativité de la traductrice se révèle également dans la traduction de la phrase « Être roi de ses humeurs, c'est le privilège des grands animaux. » (Camus, 2013 : 1157) dont elle

réorganise les éléments et opère un certain nombre d'ajustements. Ainsi, la deuxième partie de la phrase sera reprise dans la première en roumain et traduite par le biais de la recatégorisation et du calque. En ce qui concerne la première section de la phrase dans la langue source, elle se soumet à l'explicitation à l'aide d'une expression idiomatique, à savoir « être roi de ses humeurs » par *a fi, după voie, în toane bune sau rele* (litt. « être, à son gré, de bonne ou de mauvaise humeur ») (Camus, 2013 : 373), qui souligne l'arbitraire des états d'humeur du personnage et, par conséquent, rend convenablement l'ironie de l'original.

La traduction de l'ironie du récit camusien vise à préserver le registre de l'original. En ce sens, l'oxymore « son mutisme est assourdissant » trouve son équivalence dans le texte d'arrivée avec l'unité *tăcerea lui e asurzitoare*, solution juste obtenue par la traduction de « mutisme » par un terme du registre standard de la langue roumaine, à savoir *tăcerea*, et par le calque de l'adjectif « assourdissant », à savoir *asurzitoare*.

*Vous avez raison, son **mutisme** est assourdissant. C'est le silence des forêts primitives [...]* (Camus, 2013 : 1157)

*Aveți dreptate, **tăcerea** lui e asurzitoare. E tăcerea pădurilor primitive [...]* (Camus, 2013: 373)

*Aveți dreptate, **muțenia** lui e asurzitoare. E tăcerea pădurilor primitive [...]* (Notre traduction)

Bien que la traductrice et traductologue Irina Mavrodin considère que la langue roumaine pourrait « renouveler, explorer et actualiser ses virtualités »⁽¹⁾ (Mavrodin, 2006 : 96), elle élude en l'occurrence le calque du néologisme *mutism*, terme qui provient du français et a trait au domaine de la psychologie, en tant qu'« état pathologique consistant dans l'incapacité de parler »⁽²⁾ (DEX), afin d'éviter un sens erroné. Nous proposons pour notre part *muțenia*, synonyme de *mutism* et *tăcere*, terme souvent utilisé dans le registre littéraire, dans le but de consolider la structure de l'oxymore et de supprimer la répétition du terme *tăcerea*, qui traduit le mot « silence » au début de la phrase suivante.

Défenseur des « nobles causes » (Camus, 2013 : 1163) qui désignent dans le texte les veuves et les orphelins, le personnage principal, le juge-pénitent, ironise à partir du stéréotype lié à ces deux catégories considérées vulnérables, mais parmi lesquelles il y aurait « des veuves abusives » et « des orphelins féroces ».

J'avais une spécialité, les nobles causes. La veuve et l'orphelin, comme on dit, je ne sais pour quoi, car enfin il y a des veuves abusives et des orphelins féroces. (Camus, 2013 : 1163)

Aveam o specialitate: cauzele nobile. Văduva și orfanul, cum se spune, nu știu pentru care pricină, de vreme ce, la urma urmei, destule văduve săvârșesc nedreptăți și destui orfani se arată necruțători. (Camus, 2013:382)

(1) Notre traduction : « [...] să se reinnoiască, să-și exploreze și actualizeze virualitățile [...] ».

(2) Notre traduction : « Stare patologică constând în lipsa capacității de a vorbi. »

La solution par périphrase explicative convient parfaitement dans ce contexte, car elle ne s'écarte pas du sens de l'original, en mettant l'accent sur les traits négatifs d'un petit nombre de personnes figurant dans les catégories nommées. Nous observons, cependant, un certain souci chez la traductrice d'atténuer l'impact agressif qu'aurait pu avoir sur le lecteur une traduction littérale de ces oxymores. Par conséquent, le syntagme « veuves abusives » est rendu par la périphrase *destule văduve săvârșesc nedreptăți* (litt. « bien des veuves commettent des injustices »), où le terme *destule* est utilisé pour marquer la quantité, et le substantif *nedreptăți* (« injustices ») pour rendre le sens du terme « abusives ». Sur le même modèle, l'oxymore « des orphelins féroces » devient en roumain *destui orfani se arată necruțători* (litt. « bien des orphelins se montrent impitoyables »), périphrase où le terme *necruțători* (« impitoyables ») reprend dans le texte d'arrivée le sens de « féroces ». Bien que le recours à l'explicitation débouche sur l'effacement de l'effet de surprise que provoque l'association directe de termes opposés chez le lecteur du texte de départ, les solutions adoptées permettent de transférer l'intention ironisante dans le texte traduit.

Pour la restitution de la plupart des autres oxymores dans le texte roumain, la traductrice emploie le procédé de la traduction littérale qui facilite le transfert de l'ironie, recrée l'effet de surprise propre à ce procédé stylistique et assure la fidélité à l'original. Par exemple, le syntagme « de bon meurtriers » (Camus, 2013 : 1164) est traduit par *buni ucigași* (Camus, 2013 : 383), « de bons sauvages » (*ibid.*) par *buni sălbatici* (*ibid.*), « mes bons criminels » (*idem*, 2013 : 1166) par *bunii mei criminali* (*idem*, 2013 : 388), « le satanisme vertueux » (*idem*, 2013 : 1211) par *un satanism virtuos* (*idem*, 2013 : 460), « fracassante discrétion » (*idem*, 2013 : 1175) par *discreție zgomotoasă* (*idem*, 2013 : 402), « doux rêve d'oppression » (*idem*, 2013 : 1178) par *dulci vise de asuprire* (*idem*, 2013 : 407).

4. Le paradoxe

La figure se rapprochant de l'oxymore est le paradoxe. Il se forme sur des propositions distinctes associant des idées contraires. Dans le processus de traduction des manifestations de l'ironie dans le texte camusien, représentées par les occurrences de la figure du paradoxe, la traductrice recourt à la traduction littérale, la modulation, la recatégorisation et l'équivalence.

Combien de crimes commis simplement parce que leur auteur ne pouvait supporter d'être en faute ! (Camus, 2013 : 1163)

Câte crime nu s-au făcut numai pentru că autorul lor nu mai putea să-și îndure suferința ! (Camus, 2013 : 383)

Câte crime nu s-au făcut numai pentru că autorul lor nu mai putea să-și îndure vinovăția ! (Notre traduction)

Ici, la traductrice parvient à reconstruire dans le texte d'arrivée la contradiction de l'original entre la notion du crime et sa cause qui est, paradoxalement, le sentiment de culpabilité, source

d'ironie dans le texte camusien. Nous remarquons le recours à la modulation moyennant la négation explétive dans la langue d'arrivée. Ainsi, le participe passé à valeur d'adjectif, « commis » dans l'unité « [...] combien de crimes commis [...] », est rendu dans la langue cible par un verbe au participe passé à la forme négative, où l'adverbe « ne » a une valeur explétive, ce qui débouche sur une solution réussie dans la langue roumaine, à savoir *câte crime nu s-au făptuit*, qui met l'accent sur la contradiction du sens des deux propositions. La deuxième partie visant à compléter la figure du paradoxe est restituée dans la langue cible par la réduction du syntagme français « être en faute » par le roumain *suferința* (« souffrance »). Nous proposons le terme *vinovăția* (« culpabilité ») pour la traduction de ce syntagme en raison de la relation sémantique d'équivalence entre le terme français « faute » et le terme roumain, *vinovăția*, sémantiquement proche du terme *crime* (« crimes »).

Un autre exemple de restitution du paradoxe passe par le recours à la modulation avec négation.

J'avais même un tel plaisir à donner que je détestais d'y être obligé. (Camus, 2013 : 1165)

Îmi făcea chiar atâtă plăcere să dau, încât nu puteam suferi să văd în asta o obligație. (Camus, 2013 : 386)

Un autre exemple de la figure du paradoxe transposée dans la langue cible témoigne de la créativité de la traductrice.

Croyez-moi, pour certains êtres, au moins, ne pas prendre ce qu'on ne désire pas est la chose la plus difficile au monde. (Camus, 2013 : 1181)

Vă rog să mă credeți, pentru anumiți oameni cel puțin, nu-i lucru mai greu decât acela de a nu lua ceea ce nu doresc. (Camus, 2013 : 412)

Après une traduction presque littérale de la première partie, étoffée par le verbe en roumain *vă rog* (« je vous prie »), formule de politesse qui marque la présence de l'interlocuteur et réitère en même temps dans le texte traduit une sorte de complicité de la part du lecteur dans le déroulement du dialogue, sa stratégie vise à réaménager la proposition qui forme la deuxième partie du paradoxe, en ayant une nouvelle fois recours à la modulation : le syntagme contenant un superlatif « la chose la plus difficile au monde » est traduit par la négation formelle *nu-i lucru mai greu*.

La restitution des jeux de mots dans la langue cible constitue l'un des défis majeurs de la traduction de l'ironie. Le paradoxe dans l'exemple suivant :

On appelle vérités premières celles qu'on découvre après toutes les autres. (Camus, 2013 : 1190)

Atât doar că numim adevăruri elementare adevărurile pe care le descoperim în urma tuturor celorlalte. (Camus, 2013 : 426)

naît de la contradiction dans le texte de départ, à savoir l'opposition sémantique et formelle entre le syntagme « vérités premières » et sa définition, « celles qu'on découvre après toutes

les autres », plus précisément entre les termes « premières » et « après ». La difficulté de conserver cette opposition dans le texte traduit a amené la traductrice à opérer une opposition sémantique par le biais de l'équivalence entre le syntagme *adevăruri elementare* qui rend « vérités premières » et *în urma tuturor celorlalte* qui traduit l'unité « après toutes les autres ». La solution *elementare* (« élémentaires ») pour le terme « premières » conserve le sens mais ne rend que partiellement l'effet ironique de l'original.

En revanche, dans cet autre exemple, l'ironie est intégralement préservée dans le texte d'arrivée par le biais de l'équivalence et de la traduction littérale :

Je les aimais, selon l'expression consacrée, ce qui revient à dire que je n'en ai jamais aimée aucune. (Camus, 2013 : 1179)

Îmi plăceau, cum se spune, ceea ce e totuna cu a zice că n-am iubit niciuna niciodată. (Camus, 2013 : 408)

5. L'antiphrase

L'antiphrase est une manifestation de l'ironie qui consiste à « employer un mot dans un sens contraire à celui qui lui est propre » (Vandendorpe, 2001 : 45). Dans la plupart des cas, elle se sert de formulations positives pour exprimer des jugements négatifs créant ainsi un effet ironique. Après avoir identifié l'antiphrase dans le texte de départ, la difficulté de la traduction réside dans le bon choix des moyens linguistiques et stylistiques permettant de reconstruire l'ironie dans le texte d'arrivée.

Dans l'exemple suivant, l'antiphrase se construit par l'image de la lumière du matin en antithèse de l'image du désastre. Le transfert de l'antiphrase se réalise par la traduction littérale, l'étoffement et l'explicitation par périphrase :

Le jour venait doucement éclairer ce désastre et je m'élevais, immobile, dans un matin de gloire. (Camus, 2013 : 1198)

Apoi venea ziua, luminând blând tot acel dezastru, iar eu mă ridicam, drept și nemișcat în dimineața strălucitoare. (Camus, 2013 : 439)

L'antiphrase est créée dans l'exemple suivant par la conjonction « grâce à » traduite littéralement par *datorită*, dont la connotation positive, s'agissant de la guerre, fait ironie :

C'était en Afrique où, grâce à M. Rommel, la guerre flambait. (Camus, 2013 : 1205)

Lucrurile s-au petrecut în Africa, unde, datorită domnului Rommel, războiul era în toi. (Camus, 2013 : 451)

La satire condamnant les atrocités commises contre les juifs se déploie dans l'extrait suivant grâce à la figure dominante de l'antiphrase.

Quel lessivage ! Soixante-quinze mille juifs déportés ou assassinés, c'est le nettoyage par le vide. J'admire cette application, cette méthodique patience ! Quand on n'a pas de caractère, il faut bien se donner une méthode. Ici, elle a fait merveille, sans contredit, et j'habite sur les lieux d'un des plus grands crimes de l'histoire. (Camus, 2013 : 1160)

Ce mai prăpăd ! Șaptezeci și cinci de mii de evrei deportați sau asasinați, altfel spus, curățenie mare prin metoda vidului ! Atâta conștiinciozitate, atâta răbdare metodică, sunt vrednice de admirație. Când n-ai caracter, trebuie cel puțin să ai metodă. Aici s-au făcut, indiscutabil, minuni și pot spune că trăiesc pe locul unde s-a petrecut una dintre cele mai mari crime din câte a cunoscut istoria. (Camus, 2013 : 378)

L'ambiance tragique est amplifiée dans le texte roumain par la restitution du terme « lessivage », appartenant au registre familier, par une adaptation, à savoir *prăpăd* (« mine, désastre »), issu du registre populaire, solution qui répond à un souci de préservation du même registre dans le texte d'arrivée, mais élude l'antiphrase et dilue l'ironie. En revanche, l'effet satirique est récupéré dans la traduction de la phrase suivante par l'étoffement. Ainsi, le terme « nettoyage » est rendu par *curățenie mare* (« grand nettoyage ») et « le vide » par *metoda vidului* (« la méthode du vide »). Le recours à l'explicitation pour traduire l'unité « un des plus grands crimes de l'histoire » par *una dintre cele mai mari crime din câte a cunoscut istoria* transpose l'atmosphère ironique tout en gardant l'antiphrase dans le texte en roumain.

6. Le zeugme

La figure du zeugme, une « coordination de deux ou plusieurs éléments qui ne sont pas sur le même plan syntaxique ou sémantique » (Dictionnaire Larousse) contribue à la construction de l'ironie dans le récit camusien.

Par exemple, pour railler la condition de l'homme moderne, l'auteur réunit deux éléments disparates dans le zeugme « il forniquait et lisait des journaux » que la traductrice rend par *îi plăcea desfrâul și citea ziare* (litt. « il aimait la débauche et lisait des journaux »), où la première partie est restituée par une périphrase et la deuxième est une traduction littérale.

Une phrase leur suffira pour l'homme moderne : il forniquait et lisait des journaux. (Camus, 2013 : 1158)

Într-o singură frază, vor putea spune totul despre omul modern: îi plăcea desfrâul și citea ziare. (Camus, 2013 : 375)

D'autres exemples de zeugmes désignant des traits du personnage principal ne semblent pas poser de difficultés dans la traduction puisqu'ils sont rendus littéralement dans la langue cible. Ainsi dans cet exemple :

[...] j'arrivais à aimer en même temps, ce qui n'est guère facile, les femmes et la justice, je pratiquais les sports et les beaux-arts [...]. (Camus, 2013 : 1167)

[...] *izbuteam să iubesc, în același timp, lucru deloc ușor, dreptatea și femeile, practicam sporturile și artele frumoase [...]* (Camus, 2013 : 389)

l'unité « les femmes et la justice » devient *dreptatea și femeile*, où la traductrice opère une inversion, et « les sports et les beaux-arts » est traduit par *sporturile și artele frumoase*. La traduction littérale favorise le transfert de l'ironie lié à l'arbitraire des choix du personnage et au manque de repères.

Conclusion

Transposer l'ironie du récit *La Chute* d'Albert Camus en roumain constitue un défi majeur dans le processus traductif. Le repérage correct des indices ironiques, leur interprétation et leur recodification dans la langue cible sont des étapes nécessaires à la construction d'un texte harmonieux et juste, où la présence de l'ironie est presque équivalente à celle de l'original. La stratégie de traduction adoptée aboutit à un texte cohérent qui conserve les effets stylistiques, l'atmosphère et la tonalité ironisantes du texte de départ et, en même temps, préserve le registre de l'original en gardant ainsi son authenticité.

La composante culturelle et la spécificité linguistique propres aux expressions idiomatiques ainsi que quelques jeux de mots rendent ardue la tâche de la traductrice et appellent une grande créativité de sa part. Les manifestations spécifiques de l'ironie – l'oxymore, le paradoxe, l'antiphrase ou le zeugme – sont transposées dans la traduction par un foisonnement de procédés qui vont de la traduction littérale, du report et de l'explicitation à l'étoffement, à la recatégorisation, à la modulation et à l'équivalence. Ces choix résultent de contraintes linguistiques diverses mais aussi de la manière dont la traductrice elle-même perçoit cette ironie.

ilisoι.mariana@gmail.com

Bibliographie

Corpus d'étude

CAMUS Albert, 1956, *La Chute*, Paris, Gallimard, coll. NRF

CAMUS Albert, 2013, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Quarto

CAMUS Albert, 1968, *Exilul și împărăția. Nunta. Fața și reversul. Căderea*, MAVRODIN Irina, (trad.), București, Editura Minerva, coll. B.P.T.

CAMUS Albert, 2013, *Străinul. Ciuma. Căderea. Exilul și împărăția*, MAVRODIN Irina, (trad.), București, Editura Rao, coll. Rao Clasic

Références critiques

BALLARD Michel, 1992, *De Ciceron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, Presses Universitaires de Lille.

BALLARD Michel, 2003, *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres*, Paris, Ophrys.

BERMAN Antoine, 1984, *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.

BERMAN Antoine, 1990, « La retraduction comme espace de traduction », in *Palimpsestes*, n° 4, p. 1-7.

RAGUET Christine (dir.), *Palimpsestes* n° 15, « Pourquoi donc retraduire ? », cf. http://psn.univ-paris3.fr/sites/default/files/public/sommaire/palimpsestes_15.pdf, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.

CONSTANTINESCU Muguraș, 2013, *Pour une lecture critique des traductions. Réflexions et pratiques*, Paris, L'Harmattan.

CRISTEA Teodora, 2000, *Stratégies de la traduction*, București, Editura Fundației Românie de Măine.

HAMON Philippe, 1990, « L'ironie », in BERSANI Jacques et al (dir.), *Le grand atlas des littératures*, Paris, Encyclopaedia Universalis, p. 56-57.

LADMIRAL Jean-René, 1994, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.

LIEVOIS, Katrien, SCHONTJES, Pierre, 2010, « Traduire l'ironie » in LIEVOIS, Katrien, SCHONTJES, Pierre, (dir.), *Linguistica Antverpiensia. New series – Themes in Translation Studies. Translating Irony*, no. 9/2010, Anvers (Belgique), Academic & Scientific Publishers, p. 11-23.

MAVRODIN Irina, 2006, *Despre traducere: literal și în toate sensurile*, Craiova (Roumanie), Editura Scrisul Românesc.

MARTENS David, 2010, « Au miroir de la pseudo-traduction. Ironisation du traduire et traduction de l'ironie », in LIEVOIS Katrien, SCHOENTJES Pierre (dir.), *Linguistica Antverpiensia. New Series — Themes in Translation Studies. Translating Irony*, no. 9/2010, Anvers (Belgique), Academic & Scientific Publishers, p. 195-212.

VANDENDORPE Christian, 2001, « Notes sur la figure de l'ironie en marge de *La Chute* d'Albert Camus », *Revue canadienne d'études rhétoriques*, vol. 12, p. 43-63.

Note

Cet article a été financé par le projet « **SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche** », n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, et par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des ressources humaines 2007-2013 : **Investir dans les gens !**

Mariana-Vica Ciupu est doctorante à l'Université Ștefan cel Mare de Suceava, en Roumanie, où elle prépare une thèse sur « La traduction et la retraduction d'Albert Camus dans l'espace culturel roumain » sous la direction du professeur Muguraș Constantinescu. Elle est titulaire d'un diplôme de Master en Théorie et pratique de la traduction de l'Université Ștefan cel Mare Suceava.